

ment minime de nos surplus est aujourd'hui une question politique de grande importance, et pourtant c'est une dépense infime en considération de l'assurance de revenu pour l'agriculteur et de la stabilité des prix à la consommation qu'ils constituent. Un surplus de cinq pour cent de denrées alimentaires coûte à la nation une fraction de ce qu'un déficit similaire coûterait au consommateur en accroissement des prix.

La Bible nous dit que Joseph mit en réserve un surplus de grain dans l'ancienne Egypte en prévision des années maigres, et cette précaution lui a valu une réputation de sagesse qui s'est transmise à travers les âges. Nos surplus actuels dureraient difficilement plus de sept mois maigres, et si on les distribuait aux populations affamées du monde, ils seraient épuisés en moins de deux mois. Par conséquent, même avec notre agriculture productive et notre surabondance, nous ne sommes, en fait, qu'à un ou deux ans, tout au plus, de la disette, ici même, en Amérique. Voilà le contexte dans lequel il faut envisager tout facteur important influant sur l'agriculture.

UNE «EXPLOSION» DE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE

Bien différent d'une limitation générale de la population mondiale, le seul facteur qui puisse peut-être soulager la tension internationale est une «explosion» de la production alimentaire comparable à l'explosion démographique. Il est certes évident qu'on fera sûrement appel à certaines formes de limitation de la population, mais d'autre part, une «explosion» de la production alimentaire mondiale est actuellement tout à fait réalisable.

En effet, une telle explosion s'est déjà produite aux États-Unis au cours des 50 dernières années et elle peut continuer de s'intensifier. Si certains obstacles politiques, sociaux et, particulièrement, religieux peuvent être écartés rapidement, une explosion de la production alimentaire peut aussi être réalisée dans le monde entier au cours du prochain demi-siècle, apportant l'immense soulagement de la plupart des tensions internationales qui bouleversent l'humanité en notre époque.

Le service des recherches à l'étranger du ministère de l'Agriculture des États-Unis a récemment calculé que le déficit alimentaire actuel dans le monde s'élève à 46 millions de tonnes métriques d'équivalent protéines-calories, ce qui représente 35% de la production laitière actuelle des États-Unis, plus 45% de la production annuelle de haricots et de pois, et plus 120% de la production annuelle de blé des États-Unis. Aussi grand que soit ce déficit, il peut être comblé par un accroissement de la production nord-américaine seulement, et pourrait l'être facilement dans le monde pris dans son ensemble.

NOUS AVONS LES CONNAISSANCES VOULUES

Nous disposons actuellement des connaissances techniques et pratiques, de l'équipement, des fournitures, des installations et des capitaux suffisants pour multiplier par dix la production mondiale de céréales, de légumineuses, de viandes, de légumes, de fruits, de produits laitiers et de poisson au cours des dix prochaines années. Il a fallu aux États-Unis et aux autres nations occidentales 150 ans pour résoudre les innombrables problèmes naturels qui enchaînaient l'agriculture depuis cinq millénaires. Mais maintenant ces difficultés ont cédé aux progrès de la science et la fantastique productivité des fermes américaines constitue la preuve de notre succès. En effet, nous avons vraiment fait grandir quatre brins d'herbe, quatre épis de maïs, quatre porcs et quatre fruits là où (comme le disait un membre mécontent du Congrès siégeant au comité de l'agriculture) «un seul devrait grandir». Nous avons réalisé cet exploit et, en nous efforçant, nous pouvons encore doubler et même quadrupler le nombre de ces brins d'herbe, de ces épis, etc.